

BULLETIN MENSUEL  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**  
FONDÉE EN 1822

DES  
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D<sup>r</sup> BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

<b>ABONNEMENT ANNUEL</b>	<b>France et Colonies Françaises . . . . .</b>	<b>15 francs</b>
	<b>Etranger.. . . .</b>	<b>20 —</b>

2.496 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### ORDRES DU JOUR

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Jeudi 13 Juin, à 20 h. 30

(Exceptionnellement en raison des vacances de Pentecôte)

#### 1<sup>o</sup> Vote sur l'admission de :

M<sup>lle</sup> la Doctoresse Champy (Thérèse), 7, rue Roussy, Lyon, parrains MM. le Professeur Vaney et D<sup>r</sup> A. Bonnet. — M. Claudon (A.), instituteur, à Menil-sur-Belvitte (Vosges). *Ornithologie*, parrains MM. E. Nicolas et colonel Ch. Gérard (de Nancy). — M. Mansard (Louis), 8, rue Saint-Polycarpe, Lyon, parrains MM. Pouchet et Duroussay. — M. Caillard (D<sup>r</sup> Louis), médecin-major au 9<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie coloniale, Lang-son (Tonkin), parrains MM. Larue et Combet. — M. Laforêt (Pierre), docteur en pharmacie, 59, rue Jean-Jaurès, Roanne (Loire), parrains MM. Larue et Bru. — M. Rabaud (Etienne), professeur de Biologie expérimentale à la Sorbonne, 3, rue Vauquelin (Paris 5<sup>e</sup>). — M. Perret-Maisonnette (Adrien), 43, avenue Foch, Saint-Cloud (Seine-et-Oise). *Entomologie et Mycologie apicoles*. — M. Delaage (D<sup>r</sup> Léopold-Pierre), médecin chef des Consortiums forestiers des Grands Réseaux français, Libreville, Gabon (A. E. F.). *Ethnographie, Entomologie, Ornithologie, Petits animaux vivants*. — M. Rougier (D<sup>r</sup> Jean), médecin de l'A. M. I., Dedougou, Côte d'Ivoire (A. O. F.). *Minéralogie, Botanique, Coléoptères, Lépidoptères*. — M. Racovitza (D<sup>r</sup> Emile-G.), professeur de Biologie,

les variétés accoutumées aux eaux saumâtres soient plutôt des formes du nord de notre pays, et de plus elles sont toujours plus fortement cuirassées. Or les épinoches qui nous intéressent ne présentaient qu'une cuirasse faible comme les formes d'eaux douces et répondaient à la description suivante : taille : 28 à 40 millimètres, forme oblongue. Coloration blanc d'argent presque pur, dos gris clair avec un semis de points noirs. Armure thoracique peu développée constituée de 5 plaques de taille réduite. Epines dorsales grêles à dentelures très faibles, épines ventrales longues et très minces à dentelures espacées et très petites. Caudale à 12 rayons, dorsale 12 rayons, anale 9 rayons. Cette forme correspond à la description de *Gasterosteus pungitius* L. variété *elegans* Blanchard, qui a été trouvée dans la Gironde et la Haute-Garonne. Il est très intéressant de voir que cette forme s'étend sensiblement plus au nord et surtout dans des eaux à teneur élevée en chlorure de sodium.

**e) Note sur une capture inédite de « Sphargis Coriacea » L.**

Il est question ici d'un exemplaire adulte de tortue luth (*Dermochelys* ou *Sphargis coriacea* L.), capturé avec quelques amis, au cours d'un séjour en août 1928, dans l'île d'Oléron, près de la plage de Domino. La tortue luth est capturée de temps en temps sur les côtes françaises, c'est une espèce de haute mer que l'on voit rarement sur nos côtes puisqu'une quinzaine de captures seulement ont été mentionnées, la dernière remontant à 1925 et ayant été faite à Concarneau. L'exemplaire, mourant d'ailleurs, que nous eûmes la chance de ramener à terre, mesurait 1 m. 88 de longueur et devait peser 300 à 350 kilogrammes. Cette capture, qui est la seconde faite dans l'île d'Oléron (l'autre capture remontant au début du siècle dernier), n'a jamais été signalée. La plage de Domino exposée au grand large et longée par un courant, voit souvent échouer de gros animaux marins blessés ou morts. En particulier, on a signalé depuis 1900, plusieurs échouements de baleines (*Balaena biscayensis* et *Balaenoptera Sibboldi*).

**Une nouvelle théorie sur la dentition des Mammifères :  
la multituberculie**

Par M. J. VIRET

La dentition des mammifères a été l'objet de théories nombreuses dont le but est de rechercher l'origine des dents et le processus qu'elles ont suivi pour aboutir aux organes que nous connaissons chez les espèces actuelles ou les formes disparues.

La théorie la plus en faveur jusqu'ici est celle de la trituberculie due à des paléontologistes qui ont étudié pas à pas la transformation des dents dans des rameaux phylétiques, c'est-à-dire chez des formes fossiles de plus en plus récentes et assez voisines pour qu'il soit permis de croire qu'il a existé entre elles un lien de parenté. Le nom de trituberculie vient de la molaire supérieure primitive qui aurait été une dent à trois tubercules disposés comme les sommets d'un triangle. De celle-ci seraient dérivées toutes les formes connues par addition de tubercules supplémentaires nés du bourrelet de la couronne, ou bien par des complications diverses entraînées par la croissance continue de la dent.

A cette théorie déjà un peu ancienne (1874), mais qui sert encore de fil directeur aux travaux des paléontologistes, s'oppose l'hypothèse de la multituberculie due à M. ANTHONY, professeur d'anatomie comparée au Muséum

National d'Histoire Naturelle, et qui a été l'objet d'un exposé d'un de ses élèves, M. FRIANT (Masson, 1933). Se basant sur l'étude de la calcification des dents sur les embryons de mammifères, l'auteur estime que la dent primitive possédait au contraire une couronne à nombreux tubercules, dont les molaires des formes fossiles, puis modernes, se laissent déduire par voie de simplification progressive. Cette théorie répudie toute idée de filiation entre les espèces fossiles dont elle classe les dents en séries de formes logiquement ordonnées.

C'est, dans une certaine mesure, un retour au passé, aux séries adaptatives d'Albert GAUDRY, avec cette aggravation que l'âge du fossile est à peu près considéré comme une donnée sans intérêt.

La théorie du professeur ANTHONY, qui reprend à son compte une tentative de FORSYTH Major pour faire provenir la dent des mammifères tertiaires et actuels de la molaire des multituberculés jurassiques, ne nous paraît pas marquer un progrès.

Elle néglige les données de la stratigraphie, table sur une lacune véritablement excessive de nos connaissances et laisse une trop grande part à l'interprétation personnelle.

## GRUPE DE ROANNE

### Compte rendu des excursions du 7 Avril et du 5 Mai

*Excursion mycologique du 7 avril (Montagne roannaise).* — Abondante récolte de l'excellent comestible *Hygrophorus Marzuolus*, notamment dans les sapinières de Padègue (de 572 à 613 mètres) et à la Croix-du-Lac. Exemplaires en très bon état. Une nouvelle station a été repérée dans le bois situé à gauche de la route de Saint-Polgues à Luré. Autres espèces remarquées : *Collybia clavus* et *Collybia velutipes*.

A cette sortie, nous avons eu le plaisir de constater la présence de sympathiques collègues lyonnais.

*Excursion botanique et archéologique du 5 mai à Saint-Haon-le-Vieux et à Ambierle.* — Guidés par M. TAVERNE, qui réside au bourg d'Ambierle et s'est mis avec beaucoup d'obligeance à la disposition de la Linnéenne, les excursionnistes ont visité rapidement le parc de Champagny, qui contient quelques essences exotiques, notamment un bel exemplaire d'*Araucaria*. Une montée d'une demi-heure sur les pentes menant à la Croix-du-Sud, leur a permis d'admirer le vaste panorama qui englobe les collines du Nivernais, le mont Beuvray, les montagnes de Dun et du Lyonnais et même le Pilat. Sur un sommet recouvert de taillis se dressent les pierres Saint-Martin. Ces Blocs, qui font l'objet de nombreuses légendes et de traditions, recueillies par M<sup>lle</sup> TAVERNE, sont creusés de nombreuses cuvettes dont quelques-unes, de vastes dimensions, retiennent toute l'année les eaux pluviales. Ce sont des types bien conservés de « pierres à bassins », qui se comptent encore par centaines dans le Haut Forez, l'Auvergne et le Limousin, mais qui ont presque disparu du versant roannais de la Madeleine, en raison de leur exploitation intensive par les carriers. Les pierres Saint-Martin seront du moins sauvées de la destruction, car elles ont été acquises par la famille TAVERNE qui en assure ainsi la conservation.

D'autres blocs, proches du village d'Ambierle, et qui malheureusement portent des traces de mutilation, représentent peut-être les restes d'un vaste ensemble mégalithique.